

voulu les confier aux Frères parce qu'ils ont confiance dans leur expérience et la douceur de leur direction. La seconde catégorie comprend les enfants au caractère plus difficile, et que l'autorité paternelle est bien-aise de confier à la patience et à l'expérience des Frères. Pour ces enfants encore, la direction est douce et paternelle, au point que le Maître ou surveillant n'emploie jamais les punitions corporelles. Et les Frères voient, à leur grande satisfaction, que la plupart des enfants de cette dernière catégorie, après avoir passé quelque temps en cette Maison, retournent dans leurs familles tout autres qu'ils n'étaient entrés. C'est sur le témoignage des parents qu'ils donnent cette assertion.

Les élèves jouissent de toute la liberté possible; tous les mois, ceux qui ont des parents ou des connaissances en ville, peuvent sortir pour leur faire visite; et outre les jours de fête extra, ils ont, chaque semaine, un congé et une promenade.

Un partie des élèves s'appliquent à quelqu'un des métiers introduits dans l'établissement, et travaillent tout le jour; (faute de moyens pécuniaires, il n'y a que trois métiers dans la maison: celui de tailleur, de cordonnier et de jardinier) une seconde portion suivent la classe trois heures par jour, et travaillent le reste du temps; la troisième partie va en classe six heures par jour.

A mesure que les élèves apprennent à travailler, le prix de la pension diminue, et à la fin, l'élève peut gagner sa pension toute entière, même, d'après le règlement, dès que les élèves peuvent gagner au-delà de leur entretien, ils reçoivent une partie de ce qu'ils gagnent.

Dans les classes, on enseigne le français, l'anglais, la calligraphie, l'histoire, la géographie, etc., et l'on vient d'ouvrir un cours de commerce.

Il y a deux pensions différentes, l'une de huit dollars par mois, et l'autre de cinq.

Si le gouvernement, comme on l'espère encore, confie aux Frères la Réforme des Délinquants, il ne sera guère possible, pour des raisons graves, d'introduire cette Ecole de Réforme dans l'établissement actuel des Frères en cette ville. La Communauté préférerait acheter un grand terrain pour y faire l'agriculture en grand et construire un édifice approprié à cette œuvre.

Tous les journaux français et anglais du Canada, qui ont à cœur l'avenir de la jeunesse, sont priés de reproduire.

REVUE ETRANGERE.

FRANCE.

Peu de nouvelles de notre ancienne mère-patrie qui, de toutes les nations est et sera toujours la première dans nos pensées et nos sentiments. Après avoir lutté héroïquement avant de succomber sous les étreintes de la Prusse, elle se relève avec une énergie et un patriotisme qui font l'admiration du monde. Un journal anglais disait, ces jours derniers, qu'aucune nation de l'Europe n'aurait pu dans des circonstances semblables en faire autant, que la Prusse même si elle eut essayé d'aussi grands revers, n'aurait pas déployé une si grande énergie.

L'emprunt de 350 millions de francs voté par le conseil municipal de Paris, et autorisé par l'Assemblée, a rencontré le plus grand succès. Les souscriptions à cet emprunt ont été de treize fois le montant requis.

Une dépêche de Versailles annonce que le baron d'Arnim a offert à M. Thiers une décoration prussienne, comme une marque d'estime et de respect de son gouvernement envers sa personne. Le président de la République Française a poliment, mais positivement refusé d'accepter cette décoration. C'est bien.

Il est encore question, d'après le cable de reconstituer l'équilibre européen, c'est-à-dire de contracter de nouvelles alliances, parmi lesquelles on cite celles de la France, de la Russie et de la Turquie, on dit même de la Hongrie. C'est au temps et à la marche des événements qu'il faut laisser le soin de nous tracer notre ligne de conduite définitive. Si la France a cessé d'être la puissance prépondérante en Europe, elle y conserve malgré ses désastres, le rôle de prépondératrice suprême. Là où elle se portera, elle fera toujours pencher la balance.

ITALIE.

Nous n'avons pas encore donné à nos lecteurs des détails sur les émeutes qui ont eu lieu à Rome du 23 au 25 août dernier. Il est bon de dire cela afin de constater les progrès et les tendances de la révolution terrible qui se prépare en Italie, non-seulement contre la papauté, mais aussi contre la royauté.

C'était pendant un Triduo d'actions de grâces. Les deux premiers jours des rassemblements avaient eu lieu autour des églises au moment où les fidèles en sortaient, la canaille abandonnée à elle-même avait proféré toute espèce d'injures et d'insultes contre Dieu, son pontife et contre les autorités. On avait jugé à propos de disperser les rassemblements.

Mais cela ne faisait pas le compte des émeutiers. Les sommations furent accueillies par des sifflets, des cris et des insultes à la troupe, en même temps que d'horribles blasphèmes retentissaient contre la religion, les prêtres et les catholiques réunis dans l'église et dont quelques-uns commençaient déjà à sortir.

Durant quelques minutes, la troupe sembla indécise. Cependant, les injures et les menaces continuant avec une résistance opiniâtre, les soldats durent employer la force et opérer quelques arrestations. Parmi les individus arrêtés, on cite Silvestre Tognetti, vrai scélérat, dont la trahison semble constituer l'existence et qui va se mêler à tous les désordres pour jour ensuite de l'honneur d'être délivré de prison si par hasard on l'y conduit.

Malgré la charge des troupes et l'arrestation de divers émeutiers, nombre de groupes sont restés sur la place, plusieurs mêmes ont cherché à délivrer les prisonniers. Et quand la foule est sortie du temple, les provocations et les insultes l'ont assailli sous les yeux même de la police. On parle d'une pauvre dame frappée au visage avec une telle brutalité qu'elle s'est évanouie.

Par un hasard que l'on pourrait appeler heureux, trois ministres italiens, MM. Gadda, Lauza et de Falco se trouvaient alors à l'hôtel de la Minerve, située sur la place de ce nom, à deux pas du temple, et ont pu juger de visu de qui viennent les désordres et de quel côté se trouvent les provocateurs. Il paraît que ces messieurs un peu étonnés de la conduite tenue par la police ont fait appeler le questeur Berti et lui auraient dit: *Il n'est plus temps, monsieur, qu'on se moque de nous.*

Quoi qu'il en soit, le tumulte ne finit point avec les exercices du "Triduo," car, vers 7 heures, sur la place du Collège Romain, des gardes de la questure conduisant un émeutier en prison, étaient assaillies par une troupe de révolutionnaires qui voulaient le leur enlever. Une collision sérieuse a eu lieu. Les policiers ont dû se réfugier dans la caserne voisine, et ce n'est qu'à grande peine que le piquet de garde en cette caserne a réussi à dissiper l'attroupement et à arrêter les principaux meneurs. Un certain nombre de Pères jésuites, la Capitale elle-même en convient, ont reçu en rentrant ce soir-là à leur collège des coups de bâtons.

Mais c'est surtout vers les 8 heures que le désordre s'est montré dans toute sa gravité et a pris les proportions d'une véritable émeute.

Sur la place du Collège Romain, des bandes nombreuses se sont ruées contre les casernes du 40e de ligne, afin de se venger sans doute de la conduite tenue à la place de la Minerve par les soldats de ce régiment, mais une charge de la troupe a dispersé les assaillants.

A la même heure, d'autres individus, en plus grand nombre encore, attaquaient la caserne des agents de la questure, à Saint-Marcel, et voulaient obtenir par la force la délivrance des prisonniers. Ils n'y purent réussir et se dirigèrent, en parcourant le Corso, jusqu'à la place Colonna. Des témoins oculaires racontent que leurs cris, leurs blasphèmes et leurs menaces étaient vraiment effroyables. Bientôt toute cette canaille abandonna la place, et se dirigea, par la rue Saint-Claude, vers le monastère de Saint-Sylvestre in Capite, où se trouve le bureau central de la questure. Les émeutiers y étaient à peine arrivés que les cris de: *A bas la questure! A bas le questeur! A bas Berti!* retentissaient, poussés par des voix nombreuses. Cependant les plus hardis venaient d'enlever les bureaux de la questure, et il fallut que les policiers déguindassent et missent la main à leurs revolvers pour les chasser. Toutefois, la collision n'en continua pas moins, et l'on parle de nombreux blessés; une cinquantaine.

D'après la Capitale, les cris poussés par les émeutiers étaient ceux de: *A bas la consorcie! Vive l'Italie! Vio! Garibaldi! Mort aux Jésuites!* Ces cris, joints aux blasphèmes entendus sur la place de la Minerve et aux RR. PP. de la docte compagnie, maltraités et frappés, donnent la mesure de l'émeute et de ses intentions. C'est bien une bombe d'essai lancée par la Commune italienne et les amas de pétrole dont je vous ai déjà parlé pourraient bien, un jour ou l'autre, entrer en scène pour l'appuyer.

AUTRICHE.

L'Autriche est très agitée par la nouvelle répan-pandue dans le public que l'empereur François-Joseph songerait sérieusement à abdiquer, dans la conviction de son impuissance à lutter contre la crise constitutionnelle qui menace son empire d'une dissolution complète.

Beaucoup de gens disent que l'empereur est obsédé par les nombreuses réclamations politiques que lui adressent les chefs des diverses nationalités soumises à son sceptre, et que cette obsession a été aggravée par l'examen récent de la situation financière et militaire du pays, ainsi que par les ennuis provenant de ses relations gouvernementales avec le Saint-Siège.

ETATS-UNIS.

Deux questions occupent en ce moment la Presse dans ce pays, la question des vols commis au détriment de la ville de New-York, par ses employés et celle du mormonisme.

Les Américains paraissent décidés à détruire cette immoral folie du mormonisme.

L'exclusion des Mormons du Grand Jury, se fondant sur le fait qu'ils sont virtuellement en conflit avec les institutions fondamentales des Etats-Unis, a donné lieu de penser que le *Chief Justice* avait l'intention d'invoquer contre eux les rigueurs de la loi, et déjà le bruit s'est répandu que les principaux d'entre eux, à commencer par Brigham Young, étaient décrétés d'accusation par décision du grand Jury. D'après une version, Brigham Young serait résolu à répondre à l'appel des tribunaux et à se soumettre à leur décision. Suivant une autre, le chef des Saints du Dernier Jour serait décidé à résister, même par la force, à la contrainte qui lui serait imposée, et des dispositions belliqueuses se manifesteraient parmi son peuple. Ces dispositions seraient favorisées par la facilité qu'ont trouvée les populations à s'armer en achetant à très bas prix des fusils récemment vendus à l'encan pour le compte du gouvernement par le colonel de Trobriant au camp Douglas.

La commission d'arbitrage qui doit se réunir à Genève pour se prononcer sur les réclamations de l'Alabama, ne s'assemblera pas avant deux mois au moins, parce que l'empereur du Brésil, qui voyage actuellement en Europe, n'a pas encore nommé d'arbitre.

DÉVORÉ.

Le *Cincinnati Enquirer* (Ohio) du 9 août, rapporte la triste histoire d'un enfant dévoré par les chiens. Dans la tannerie de M. Ernest Blerch, il y avait depuis quelque temps une meute de treize chiens, jeunes et vieux, qui se nourrissaient de viandes de rebu corrompues, abondantes en cet endroit.

Cette nourriture ajoutait en quelque sorte à leur férocité naturelle, car tous ces chiens provenaient d'un croisement de la forte race du terreneuve et du grand dogue. Ces terribles mé-tis sont maigres, élancés, et ont la gueule rouge d'un aspect effrayant.

On est étonné qu'une telle meute ait existé si longtemps dans un pays aussi civilisé, et surtout qu'on n'en ait pas entendu parler avant ce fatal événement.

La nuit dernière, Willie Blerch, charmant enfant de sept ans, fils du propriétaire de la meute, venait de quitter son grand-père et voulait rester à la maison à attendre son père. Il entra dans la cour de la tannerie, sans songer le moins du monde au danger.

Les treize chiens, ces terribles gardiens de nuit, avaient été mis en liberté. L'enfant avait à peine atteint le milieu de la cour pour appeler son père, qui devait se trouver sur la route voisine, qu'il sentit de longues dents lui entrer dans la chair et se vit entraîner par un grand dogue vers un chenil, sous l'un des hangars.

Les autres se mirent à aider leurs camarades. Le goût ou l'odeur du sang augmentait leur voracité. L'enfant tout déchiré, fut traîné ainsi pendant quelques pas, saignant de tout côté et mourant. Ce malheureux enfant, la face tournée contre terre, cherchait à s'y accrocher avec l'énergie du désespoir.

Ce fut à ce triste moment que l'attention des voisins fut attirée par le bruit des chiens qui se disputaient leur proie. L'un de

ses voisins, homme courageux, s'élança par dessus la palissade au secours de l'enfant, mais les menaces terribles des chiens le forcèrent à retourner sur ses pas.

D'autres hommes arrivèrent promptement armés de fourches, de couteaux, de pistolets, et tous les chiens, du plus petit au plus grand, furent tués, mais malheureusement, pas assez vite; l'enfant ne ressemblait plus à une créature humaine.

Le crâne était scalpé, le front, les joues et les lèvres ne formaient qu'une affreuse plaie. De grands morceaux de peau et de chair pendaient derrière la tête. Des morsures horribles couvraient tout le corps, et les dents avaient laissé leur empreinte sur les bras, sur les cuisses et sur toutes les parties charnues. C'était hideux au-delà de toute expression.

Ce pauvre enfant vivait encore; aucune partie vitale n'avait été lésée, et il put raconter d'une voix faible, lentement, sans suite, comment il avait été attaqué et comment ce triste drame avait commencé.

ENGLOUTISSEMENT.

La Louisiane est dans la crainte. D'après des prévisions du grand naturaliste Agassiz que plusieurs prédictions plus ou moins ridicules sont venues confirmer, la Nouvelle-Orléans et toute la Louisiane doit être engloutie, ces-jours-ci, par une marée extraordinaire.

Cette prédiction, dit le *Meschacébé*, trouble les uns et amuse les autres, mais tous en parlent. On écrit à l'*Avenir*:

"Pourriez-vous nous dire à peu près la quantité d'eau que nous aurons dans les rues de la Nouvelle-Orléans? Je voulais, le 5 octobre, coucher dans mon grenier; mais si, comme l'on dit, l'eau doit passer par-dessus le clocher de Saint-Patrick, je ne sais vraiment pas où me loger. Enfin, je tâche de ne pas croire à cette catastrophe. Cependant Lima et Callao furent dévastées en vingt minutes, la mer s'éloigna du rivage et revint avec tant de furie, qu'elle couvrit de ses eaux les édifices de Callao. Tous les habitants périrent dans les flots.

Plin nous apprend que deux montagnes voisines se heurtèrent avec tant de violence, qu'elles écrasèrent dans leur conflit les fermes et les édifices qui se trouvaient entre elles.

Heureusement que nous n'avons ici que le coteau de la Mé-tairie.

Enfin, vous savez que, sous Tibère, treize villes de l'Asie ensevelirent sous leurs ruines un peuple innombrable. Antioche éprouva le même sort, le consul Péolon y périt, et l'empereur Trajan se sauva, l'histoire ne dit pas comment, mais je pense que ce fut avec le ballon de Gambetta.

Enfin, si cette eau ne me passe pas sur la tête le 5 octobre, ce savant Agassiz pourra se vanter de m'avoir fait un fumeuse cache. J'ai vraiment horreur de la science."

L'*Avenir* dit aussi son mot sur la sombre prophétie:

"Nous tenons de source certaine qu'un jeune Louisianais, qui avait de fortes propensions à adopter la vie des Révérends Pères Rédemptoristes, ayant évoqué l'esprit de Saint-Bernard, celui-ci lui a répondu:—Abstiens-toi. Les événements les plus extraordinaires se préparent. Le tremblement de terre qui, en 1811, bouleversa le sol du Missouri, va se renouveler en se dirigeant vers le Sud. La Basse-Louisiane est soulevée comme la plaine de Jorullo au Mexique; la Nouvelle-Orléans se trouve au sommet d'une montagne de douze cents pieds de haut."

Un autre confrère n'hésite pas à annoncer le déluge, et affirme que ceux-là seulement seront sauvés de la fureur des flots, qui sont abonnés au journal de leur localité, paient fidèlement leur abonnement et ne prêtent pas leur journal aux pingres qui ne soutiennent pas la presse du tribut de la souscription. M. Agassiz vient de déclarer qu'il n'a jamais parlé de cela.

VARIÉTÉS.

Gustave Fridon, ex-membre de la Commune, vient de mourir à Bruxelles, à l'âge de 30 ans. On dit qu'il était riche de 1,200,000 francs et qu'il a légué toute sa fortune à la Société Internationale.

••

Le 29 septembre courant, 50e anniversaire de la naissance de Mgr le Comte de Chambord, a eu lieu, au château de ce nom, une fête intime donnée aux paysans des environs.

Mgr le Comte de Chambord y était présenté par M. le duc de Blacas et M. de Belcastel.

••

Les bûcheurs du grand monde.—Savez-vous comment on traite les ivrognes en Russie?

Ceux qui sont trouvés en état d'ivresse sur la voie publique, quelle que soit leur position sociale, sont appréhendés et condamnés le lendemain à un jour de balayage des rues.

Il n'est pas rare à Saint-Petersbourg de voir des gens bien mis, des étrangers même, transformés de par la loi en balayeurs.

••

Le fait suivant s'est passé le 1er septembre, à Vincennes. Une noce arrivait à la mairie en fringants équipages. Au moment où la mariée descendait de voiture, son voile se prit dans la portière et se déchira légèrement.

Le futur, cédant à un mouvement naturel, pinça les lèvres et murmura un "maladroite!" peu flatteur qui parvint aux oreilles de sa fiancée.

Celle-ci ne répondit rien à cette interjection dépourvue de galanterie; mais au moment où M. le maire prononça le sacrementel "Prenez-vous M... pour époux!" elle fit entendre un petit "non!" bien sec.

On voit d'ici la figure du futur, lequel s'en fut avec ses témoins, en réfléchissant aux inconvénients du "premier mouvement."

••

Un correspondant du *Times*, à Preston, décrit la situation d'une habitante du pays, qui attirera autant d'attention que celle de la célèbre jeune fille du pays de Galles qui était censée vivre sans manger.

Une fille de 33 ans, nommée Ann Riding, habite une maisonnette à un quart de lieue de Preston. Elle travaillait dans une manufacture il y a trois ans; elle tomba malade et depuis lors elle continue à s'affaiblir. On affirme que depuis 16 mois elle n'a pris aucun aliment; elle a pris un peu d'eau de temps en temps, depuis cette période. Elle a toute sa connaissance, mais elle est faible. Elle dort peu, et ne peut supporter qu'il y ait la nuit de la lumière dans sa chambre.